

vant ses yeux. L'obscurité autour de lui se peuplait de formes rampantes. Il avait des couleuvres sous les pieds et des serpents sur la tête... Puis, ce furent des spectres qui surgirent, haletants, horribles, grimaçants : celui-ci avait sur la face le rictus de Barkley ; celui-là portait les cheveux noirs de Barkley, cet autre les prunelles flamboyantes de Barkley... Barkley toujours !... L'âme de cet homme animait ces fantômes... Tout l'enfer était là, tous les damnés, tous les démons, dont les griffes ouvertes semblaient prêtes à saisir leur proie.

Rimbaud, les pupilles dilatées, regardait cela et sentait venir la folie...

Bientôt son cauchemar se compliqua. Des bourdons assourdissants remplirent ses oreilles comme si mille tocsins avaient retenti à la fois... Alors, dominant le tumulte vertigineux, venu de très loin, du cœur de la nuit lugubre et froide, il lui sembla percevoir, roulant d'échos en échos, le hurlement suprême d'une bête agonisante...

— "Mon dieu !... mon dieu !..."

La tête dans ses mains, à deux genoux, il s'éroula sur le tapis, psalmodiant au-dedans de lui la prière fervente de ceux qui vont mourir...

Des sanglots déchirèrent sa gorge. Vertu bienfaisante des larmes ! Ce lui fut un soulagement immédiat de pleurer ainsi, comme un enfant...

Il se releva : les visions avaient disparu et le tocsin faisait silence... Il voulut reprendre courage... Pourquoi n'est-il pas possible d'enchaîner la confiance dans son cœur pour qu'elle ne le quitte plus jamais ?... Il s'accusa d'avoir été pusillanime : est-ce que cela existe, les fantômes ? Hélas ! depuis combien de nuits, jouet des mêmes transes, était-il resté ainsi debout, se torturant l'esprit par mille suppositions absurdes ? Il se répéta mentalement ce qu'il disait à Jane quelques heures auparavant :

— "Il faut se faire une raison..."

Et il résolut d'être fort : il n'y a pas d'autre raison sur la terre...

Toutefois, comme si la maison eût

été vraiment entourée de malfaiteurs qui eussent guetté, pour donner l'assaut, l'instant où ses habitants seraient endormis, il n'osa souffler la lampe, ni se retirer dans sa chambre...

Il s'assit dans un fauteuil, au chevet de Jane. Mais il eut peur bientôt que l'immobilité ne le conduisit insensiblement au sommeil... Alors il se leva, s'astreignit à marcher de long en large, sursautant au moindre bruit, frissonnant de froid, défaillant malgré lui à certains moments...

L'Aurore le surprit ainsi.

VIII

Ce matin-là, dès son réveil, Jean, suivant son habitude, revêtit sa cotte de travail et, prenant sa bêche, descendit au jardin.

Sur le seuil, il s'arrêta un instant, humant l'air à pleins poumons et consultant le ciel où le jour levant effeuillait des roses.

— "Une belle journée !" — murmura-t-il avec satisfaction.

Distraitement, il suivit une allée et s'arrêta devant une plate-bande.

Comme il allait planter la bêche en terre, il poussa une exclamation :

— "Qu'est-ce que c'est que ça ?"

Sur le guéret fraîchement remué, il venait d'apercevoir une chose étonnante.

Il se frotta les yeux comme s'il avait craint d'être le jouet d'une illusion... Mais non... Il y avait bien là, devant lui, des traces rouges qui couraient sur le sol, maculaient l'herbe, épandues ici en fines gouttelettes et plus loin formant de grosses éclaboussures.

Il se pencha pour mieux voir.

— "Du sang !"

Pour cette cervelle obtuse, le phénomène était inexplicable.

A ses pieds, il remarqua que la terre était profondément labourée... De mètre en mètre, les massifs, les allées étaient bouleversés pareillement, surtout dans les endroits où les éclabous-